

SE TAIRE !

*Quasi agnus coram tondente se obmutescet,
et non aperiet os suum.*

*Comme l'agneau qui se laisse tondre, il
n'ouvrira pas la bouche, il se taira.*

(Isaïe. LIII, 7.)

Se taire ! un mot léger, rapide en apparence,
Mais long, long, infini dans sa réalité !
Se taire, un mot qui sent la honte et l'ignorance,
Mais dont le sens profond vaut d'être médité !

Se taire, c'est très beau, je devrais bien me taire :
Où ! pourtant, laissez-moi vous rimer humblement
De ce mot si petit, un petit commentaire
Et puis, je me tairai ! . . . Le silence est charmant !

Se taire, est-ce facile ? . . . est-ce même possible,
Quand en nous tout s'émeut et parle et veut parler ?
Est-ce rationnel, est-ce même admissible ?
N'est-ce pas s'amoindrir ou plutôt s'annuler ?

Se taire quand le monde est là qui parle et crie,
Quand ses discours bruyants résonnent en tout lieu,
Quand il vient reprocher à la bouche qui prie
Les quelques mots émus qu'elle adresse au bon Dieu !

Se taire quand l'orgueil demande, pousse, excite.
Et, qu'à tous les désirs, il imprime l'élan,
Lorsque la vanité mendie et sollicite
Par sa faim de Tantale un mets plus succulent !

Se taire, en frissonnant, lorsque l'indifférence
A soufflé sur le cœur comme un vent glacial :
Se taire quand on souffre et que, dans la souffrance,
On n'a pas conservé même un ami loyal !

Se taire quand sur soi gronde la calomnie,
Lorsque, de son haineur, on palpe les débris ;
Se taire quand on souffre et que l'on communie
A toutes les douleurs comme à tous les mépris !

Se taire en un chemin de cyprès et de saules,
En voyant s'entr'ouvrir chaque jour un tombeau ;
Se taire quand la croix s'abat sur les épaules
Comme l'aigle des monts s'abat sur un agneau !

Oh ! c'est dur, c'est cruel ! Oh ! le cœur agonise !...
Il demande à grands cris pour sa faible vertu
Un modèle vivant, quelqu'un qui fraternise,
Un cœur brisé, broyé, qui, même alors, s'est tu !...

Le modèle, il est là ! c'est l'Homme-Dieu lui-même !
Quand il vint demander notre hospitalité,
Il arriva muet, Lui, le Verbe suprême,
Lui qui parlait au ciel de toute éternité !

Il se taisait !... Plus tard, caché près de MARIE,
De silence, Il baignait son cœur noble et vibrant,
Attendant que les Juifs, dans leur noire furie,
Lui permissent encore de se taire, en souffrant.

Il se taisait !... Parfois, quand la foule ravie
Voulait chanter son nom de prophète et de roi,
Il fuyait au désert couler en paix sa vie
Comme si l'Hosanna l'eût fait trembler d'effroi.

Il se tut quand Judas, de sa lèvre traîtresse
Le baisa d'un baiser que l'enfer a vomi,
Ou plutôt, s'Il parla, c'est qu'un mot de tendresse
Déborda de son Cœur : " Mon ami, mon ami ? "

Il se taisait, le Saint, quand d'horribles injures
Sur sa tête pleuvaient comme des traits de feu,
Lorsque des scélérats, des bandits, des parjures
Osaient le souffleter, Lui, leur Maître et leur Dieu !

Il se taisait, plus loin, sur la route sanglante,
Souriant aux amis qui pleuraient sur ses pas,
Quand sa mère parut, là-bas, pâle et tremblante,
Son cœur dût se briser, mais Il ne parla pas !

Il se tait, le grand Dieu, dans son Eucharistie,
Sous le pain virginal qu'Il vient nous présenter.
Et lorsque dans nos cœurs parle la sainte hostie,
C'est si bas que nos cœurs seuls peuvent l'écouter.

Taisons-nous comme Lui ; savourons en silence
La douleur, ce nectar dont s'abreuve le fort !
Et si, vers le Seigneur, notre plainte s'élançe,
Qu'elle dise : " *Fiat*, et ce, jusqu'à la mort ! "

Taisons-nous quand l'outrage atteint notre personne,
Mais ne nous taisons plus lorsqu'on s'attaque à Dieu ;
Et si, contre sa loi, soudain la charge sonne,
Oh ! parlons et montrons que nos cœurs sont de feu !

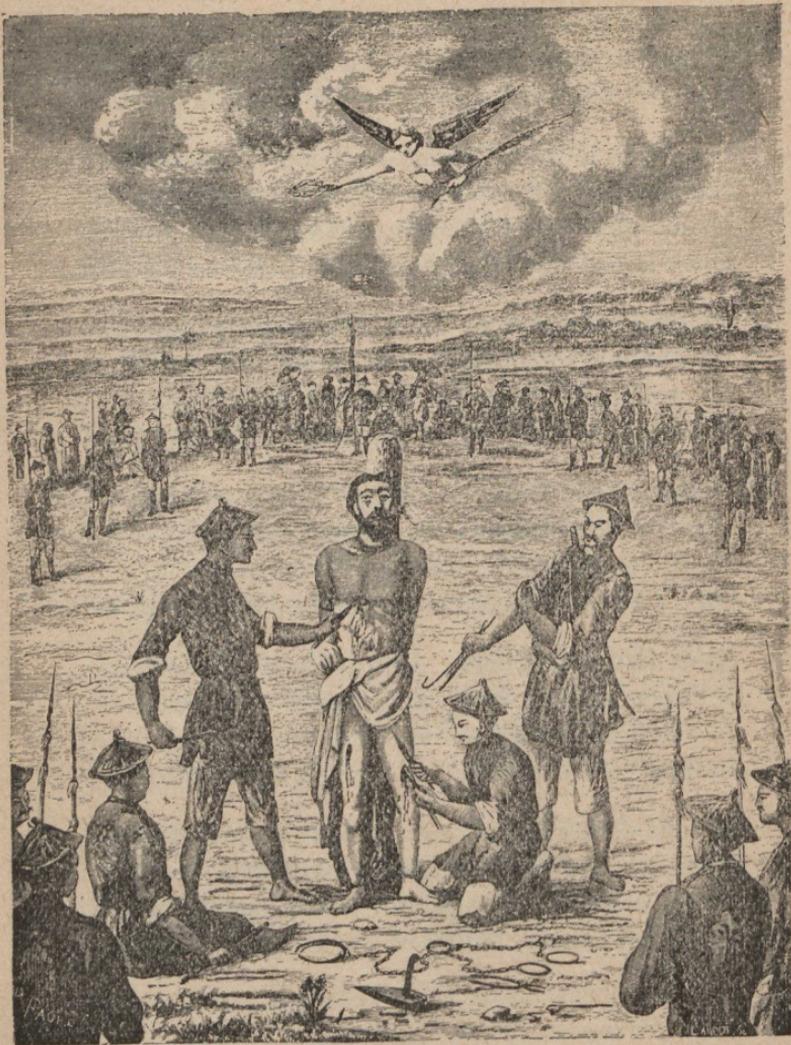
Ainsi faisait le Christ : l'injure pour Lui-même,
Il l'accepta toujours ; mais quand on adressait
A son Père divin l'offense et le blasphème,
Indigné, l'œil terrible, Il fouettait, terrassait !

Soyons d'autres JÉSUS et parlons pour sa gloire,
Pour que des cœurs aimants tombent à ses genoux,
Mais quand luira, sanglant, notre jour de prétoire,
Oh ! taisons-nous pour Lui, car Il s'est tu pour nous ! . . .

10 juillet 1900,

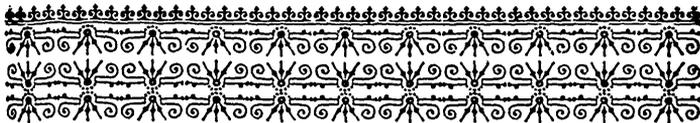
Couvent de JÉSUS-MARIE, St-Joseph de Lévis.





LE BIENHEUREUX JOSEPH MARCHAND

martyrisé en Chine, le 30 novembre 1835. Il a été élevé sur les autels
par Léon XIII, le 27 mai dernier.



INTENTION GÉNÉRALE

de Novembre 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LA PROPAGATION DE LA FOI



VOUS avons souvent entendu dire que les missions catholiques ont pris dans ce siècle un tel essor que l'on n'a rien vu de si admirable depuis les temps apostoliques, et que, pour cette raison, le siècle qui expire, méritera d'être appelé 'le siècle des missions.' Il est certain que l'on y compte de bien beaux triomphes de la charité et du zèle : les apôtres se sont levés légion à l'appel du Seigneur et se sont élancés avec intrépidité à la conquête des âmes ; il n'est pas de mers qu'ils n'aient parcouru en tous sens ; il n'est pas de rivages qu'ils n'aient foulé de leurs pieds vainqueurs. Où leur voix n'a-t-elle pas retenti ? En combien de régions nouvelles n'ont-ils pas fait briller la lumière de l'Évangile et planté la Croix du Rédempteur ? A leur approche la barbarie et l'infidélité ont reculé leurs barrières et des peuples nouveaux adorent JÉSUS-CHRIST. Plus de cent martyrs ont scellé de leur sang les conquêtes de la foi en ce dix-neuvième siècle.

Rien pourtant, quand il s'ouvrit, ne faisait prévoir une expansion si brillante de l'apostolat qui semblait plutôt condamné à la stérilité, tant l'Église était opprimée par la révolution, tant les nations catholiques de l'Europe, ses filles aînées, dont elle tirait ses apôtres, gémissaient elles aussi

sous le même joug odieux. De plus, par suite de la suppression de la Compagnie de JÉSUS, 16,000 missionnaires avaient été arrachés aux féconds labours de la divine mission et n'avaient pas été remplacés ; les autres Ordres religieux, riches et prospères, avaient été dépouillés de leurs biens, et les fondations faites en faveur des missions indignement pillées ; les gouvernements enfin ne se préoccupaient de rien moins que de favoriser, comme autrefois, les entreprises apostoliques.

A ces besoins nouveaux de l'Eglise devait donc répondre une création nouvelle de la grâce. Ce fut l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, née de la charité, reposant uniquement sur la charité des fidèles du monde entier et tirant toute sa force du lien de cette même charité qui les unit tous. Bénie par l'Eglise, forte des encouragements du Saint-Siège et de l'épiscopat catholique tout entier, entourée de leur haute et puissante protection, elle a fait des merveilles pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Cette œuvre de Dieu, l'Apostolat de la Prière s'est toujours plu à la considérer comme une œuvre-sœur, sortie aussi bien du Cœur de JÉSUS. L'une et l'autre association poursuivent le même but, bien que par des moyens différents. Elles sont distinctes, mais elles n'en sont pas moins étroitement unies ; elles doivent l'être, c'est une condition de leur vitalité et de leurs succès : ce qui ressortira clairement de la vue de leur rôle respectif à l'égard des missions catholiques. Nous devons donc avoir cette œuvre-sœur en haute estime et particulière affection, la favoriser et l'aider de toutes nos forces.

II

Vers 1820, une pauvre femme de Lyon, en France, la terre classique des dévouements généreux, émue par le récit que lui fit son frère du dénuement de la Maison des Missions étrangères, résolut de former une association qui lui assurât des ressources régulières. Elle établit une association à raison d'un sou par semaine parmi les ouvrières, et fut assez

heureuse pour pouvoir offrir, dès la fin de cette première année, aux apôtres de l'Asie, la jolie somme de 500 piastres. En 1822, l'œuvre fut définitivement fondée, mais comme œuvre catholique, c'est-à-dire universelle, embrassant tous les pays de missions dans l'objet de son zèle. Tels furent les débuts, marqués, comme ceux de la plupart des grandes institutions chrétiennes, du signe sauveur de l'humilité. L'on sait qu'elle gagna bientôt tous les pays catholiques et trouva partout des prosélytes fervents. Elle en vint après quelques années à recueillir un million de piastres par an, somme considérable, sans doute, mais pourtant, de beaucoup inférieure encore aux réelles nécessités de l'apostolat de l'Eglise.

Nous n'avons pas ici à retracer son histoire qui est assez connue. Qu'il nous suffise de dire que si la Propagande, cette Congrégation romaine qui, comme on le sait, a le soin des pays des missions, compte aujourd'hui plus de 25 millions de sujets, quand en 1800 elle n'en avait que 5 millions, l'Œuvre de la Propagation de la Foi peut à bon droit réclamer une large part de l'honneur qui revient aux missionnaires de ces accroissements prodigieux.

N'est-elle pas sortie du Cœur de JÉSUS cette œuvre de zèle dont le but est celui-là même qui l'a fait descendre sur la terre, travailler, souffrir et sacrifier sa vie? N'est-elle pas l'une des plus belles réponses de l'humanité à ce cri déchirant que poussa JÉSUS expirant sur la croix : *Sitio*, j'ai soif? Cette soif ardente, inextinguible qui le consumait, c'était la soif des âmes pour le salut desquelles il avait tant désiré mourir. Les tourments de cette soif, c'était l'immense et indicible douleur de voir son sang et ses mérites rendus inutiles à tant d'âmes rachetées si cher.

Comme l'Apostolat de la Prière, l'Œuvre de la Propagation de la Foi veut grouper ensemble tous les catholiques fervents, toutes les âmes désireuses de conquérir des âmes à JÉSUS-CHRIST.

III

Mais pour sauver les âmes il faut deux choses : leur obtenir l'application des mérites de JÉSUS-CHRIST et les disposer à recevoir cette application. Le rôle de l'Apostolat de la Prière est de contribuer dans la mesure de ses forces à remplir la première de ces conditions. La seconde ne peut être remplie que par l'apostolat extérieur de la prédication et des sacrements. "Celui-là seul est sauvé, dit S. Paul, qui invoque le nom du Seigneur ; mais comment pourra-t-on invoquer ce nom de salut, si on ne l'a pas entendu prêcher ; et comment pourra-t-on l'entendre prêcher, s'il n'y a pas de prédicateur." (1)

Oui, mais comment les prédicateurs pourront-ils se transporter aux champs lointains de leurs travaux, y subsister, y bâtir des chapelles et ouvrir des écoles et des orphelinats, combattre efficacement la propagande protestante par la diffusion des saintes images et des bons livres ? A ce vaillant guerrier qui lutte contre l'erreur et l'infidélité, il faut bien ce métal qu'on appelle vulgairement le nerf de la guerre. Sans ces ressources matérielles, son action sera paralysée. A cet agriculteur qui récolte des âmes il faut les biens matériels que S. Paul comparait justement au fumier, parce qu'ils nous souillent quand ils servent à nos convoitises, tandis qu'ils fertilisent le champ de Dieu quand ils y sont jetés, et lui font porter une riche moisson d'âmes. Et la moisson sera d'autant plus abondante pour le céleste agriculteur que ses frères lui auront fourni plus largement de ce fumier.

Or, voilà le miracle que produit chaque jour l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Tel est son rôle : par la charité elle transforme un vil métal en moyen de salut pour les âmes immortelles, elle multiplie les ressources matérielles de l'apôtre, et par là multiplie ses moyens d'action sur les âmes, ses chances de succès.

(1) Rom. X. 13-15.

Sans doute, dans l'œuvre divine du salut des âmes la première place revient à la prière qui obtient de Dieu la grâce, seule vraie cause du salut. Mais cette condition suprême n'est pas plus négligée que l'aumône matérielle par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, puisque ses membres récitent chaque jour un *Pater*, un *Ave*, et une invocation à S. François-Xavier. Et l'on peut dire qu'en cela elle a tracée la voie à l'Apostolat de la Prière né quarante ans plus tard. Son illustre fondateur, le R. P. Ramière, ne s'est proposé, en effet, comme il le déclare lui-même, que " de généraliser l'accomplissement de ce devoir de la prière apostolique, de le faciliter et de le féconder par l'union de tous les cœurs fidèles au divin Cœur de JÉSUS et de porter plus efficacement à l'accomplir ceux-mêmes des hommes qui moins riches des biens de ce monde, et par conséquent moins en état de fournir à JÉSUS-CHRIST l'aumône matérielle, sont d'autant plus capables de lui donner en faveur des âmes, l'aumône spirituelle de la prière." (1)

IV

Voici d'ailleurs comme il s'en explique plus au long dans son beau livre sur l'Apostolat :

"...Une pensée s'est présentée naturellement à l'esprit : Quels avantages n'offrirait pas une association qui, tout en secondant efficacement cette Œuvre (de la Propagation de la Foi) si utile, et en poussant les fidèles à en accroître les ressources, donnerait une part plus large encore à la prière et en ferait son objet principal et presque unique ; une association qui s'adresserait particulièrement aux membres des communautés religieuses, d'autant plus capables de secourir l'Eglise par l'aumône de leur prière, que leur vœu de pauvreté les met dans l'impossibilité de lui procurer des secours matériels ; une association qui, fondée sur ce principe incontestable, que les moyens surnaturels ont un rapport plus immédiat et plus nécessaire avec une fin surnaturelle, telle

(1) Mess. de Toulouse, T. 21, p. 137.

que la conversion des âmes, s'attacherait d'une manière spéciale à ces moyens, développerait et exciterait sans cesse dans ses membres le zèle et la charité, et les porterait à solliciter continuellement pour les âmes des pauvres infidèles les grâces du salut ?

Telle est la pensée qui a donné naissance à notre Œuvre."

Et ailleurs, insistant sur l'union intime des deux œuvres, il s'exprime ainsi :

" Rien n'est donc plus naturel, rien n'est plus désirable, rien n'est plus conforme aux intérêts de ces deux Œuvres que leur intime union. Leur but est le même, nous l'avons compris, et les moyens par lesquels elles poursuivent ce but se complètent l'un l'autre. Ce que l'Apostolat de la Prière demande et obtient du ciel par les désirs du cœur, l'Association de la Propagation de la Foi tend à le réaliser en fournissant un élément que Dieu exige comme preuve de la sincérité de nos désirs. Plus l'Apostolat de la Prière répandra de zèle dans le cœur des chrétiens, et plus il fera monter vers le ciel de supplications pour la conversion des infidèles, plus aussi l'Association pour la Propagation de la Foi verra augmenter ses ressources, et plus la semence répandue par elle portera de fruits. Ces deux œuvres sont les deux hôtes du Sauveur, et elles lui rendent, par rapport à la vie qu'il possède dans les âmes, des services analogues à ceux que les deux sœurs de Lazare lui rendaient durant sa vie mortelle : l'une prie avec Marie pour les âmes, l'autre leur prépare avec Marthe la nourriture nécessaire. Mais instruites à l'école du Cœur de JÉSUS, les deux sœurs ont cessé de se jalouser l'une l'autre, et elles se prêtent, au contraire, un mutuel secours."

V

Le Canada est promptement entré dans ce noble et généreux mouvement de la charité catholique provoqué par l'Association de Lyon. En 1836, Monseigneur Signay, évêque de Québec, fonda une association identique dans le

pays et l'affilia en 1843 à celle de Lyon. Depuis, l'Association canadienne est redevenue distincte de celle de Lyon. Cette mesure de Nos Seigneurs les Evêques a sans doute été dictée par des raisons très sages : l'exiguité de leurs ressources pour le soutien de nos propres missions en a probablement été la cause déterminante. Quoi qu'il en soit, Rome a confirmé cette mesure : un indult du 17 octobre 1879 concède à l'Œuvre canadienne de la Propagation de la Foi les mêmes privilèges et les mêmes indulgences dont celle de Lyon a été enrichie par la libéralité des Souverains Pontifes. Nous avons bien cependant un regret à formuler, c'est que la modicité des recettes de l'Œuvre au Canada ne lui permette pas de faire davantage pour les missions étrangères de l'Asie et de l'Afrique. Le Canada catholique fait si peu qu'on s'en étonne à l'étranger.

Il est donc vivement à souhaiter, et nous ne doutons pas que ce soit là le vœu de tous nos compatriotes fervents et zélés, que l'Œuvre canadienne de la Propagation de la Foi devienne bientôt assez prospère pour promouvoir au loin d'une façon appréciable, le salut des peuples infidèles. Elle ne tarderait pas à voir centupler ses revenus, si les membres de l'Apostolat de la Prière lui prêtaient sérieusement main forte, si tous en faisaient partie et lui recrutaient seulement chacun un membre.

Songeons un peu, pour exciter notre zèle, que des millions de nos frères infortunés attendent encore des sauveurs. L'empire de Chine en compte à lui seul 400 millions. De ce nombre formidable à peine faut-il retrancher un million de chrétiens bien péniblement conquis à JÉSUS-CHRIST et qui disparaîtront peut-être entièrement sous les coups de la tourmente révolutionnaire. Et sans aller si loin n'avons-nous pas dans notre propre pays plusieurs milliers de sauvages infidèles? Chez nos voisins ne sont-ils pas 300,000? 50,000 sont disséminés dans les froides régions de l'Alaska. Dans les états de l'Amérique du Sud on les chiffre par centaines de milles; le Brésil seul en compte plus d'un million.

Songez un peu aux frais énormes que nécessitent les entreprises apostoliques pour qu'elles puissent subsister et se développer. Aujourd'hui les recettes de la Propagation de la Foi s'élèvent à près de deux millions de piastres par an. Or, les Directeurs de l'Œuvre estiment qu'il en faudrait le double, soit quatre millions, pour satisfaire aux demandes et répondre aux besoins des missions.

Les sectes protestantes répandent l'or et l'argent à pleines mains. Sans parler de celles des Etats-Unis, les sectes de l'Angleterre consacrent quatre millions par an à leur infâme propagande. Ah ! donnons, et faisons donner un sou par semaine, et avec cela nous donnerons des adorateurs à JÉSUS-CHRIST. Un sou par semaine ! et nous procurerons à beaucoup d'âmes les biens inestimables de la grâce, les biens éternels. Un sou par semaine ! et nous participerons aux mérites des apôtres, nous réparerons bien des fautes, des scandales donnés au prochain, des outrages faits à Dieu. Un sou par semaine ! afin de faire preuve de reconnaissance pour le don très précieux de la foi que nous avons reçu de préférence à tant d'autres malgré notre indignité, et Dieu qui est infiniment "riche en miséricorde" (Eph. II. 4) nous le rendra au centuple par des grâces de choix, par la persévérance finale.

L. H., S.J.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour l'extension de l'Œuvre apostolique de la Propagation de la Foi.

Résolution apostolique : Recruter des adhérents à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.



VIE ABRÉGÉE

DE LA

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

PUBLIÉE PAR LE MONASTÈRE DE PARAY-LE-MONIAL

(Suite)

LE jour de sa profession (6 novembre 1672), Marguerite-Marie se traça d'avance, sous la dictée de son souverain Maître, une ligne de conduite dont elle ne devait plus s'écarter un seul jour. Ce plan de sainteté se termine par cette humble mais vaillante devise, entièrement écrite et signée de son sang : " Tout de Dieu et rien de moi. Tout à Dieu et rien à moi. Tout pour Dieu et rien pour moi."

Notre-Seigneur venait de lui dire : " Voici la plaie de mon Côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle." Elle entra donc dans cette mystérieuse demeure et s'y enfonça chaque jour elle-même davantage, en attendant le moment, où, sur l'ordre de son Dieu, elle enseignerait à toutes les âmes la science salutaire d'habiter et de vivre dans le Sacré Cœur de Jésus.

Selon la parole de saint François de Sales : " Dieu ébauche ses saints sur le Thabor, mais il ne les perfectionne que sur le Calvaire." Pour Marguerite-Marie, plus que pour nulle autre, cela devait être particulièrement vrai, et Notre-Seigneur prit soin de l'en instruire lui-même. Peu après sa profession, il lui montra une grande croix toute couverte de fleurs, l'assurant que, petit à petit, ces fleurs tomberaient et qu'il ne lui resterait que les épines. Rien ne pouvait être plus agréable à cette amie de la douleur qu'une telle annonce faite par la bouche de la Vérité même. Elle se tint prête et à mesure que la parole de Notre-Seigneur se vérifiait, elle baisait avec plus d'ardeur ces bienheureuses épines, gages de l'amour de son Sauveur.

Sœur Marguerite-Marie remplit tous les emplois de la religion, à l'exception de la charge de supérieure et de l'office de portière. Au regard de sa foi, Dieu lui était également présent partout ; cependant, nulle occupation ne lui était plus douce que celle de chanter ses louanges à l'office divin. Mais, souvent privée de cette consolation par de fréquentes extinctions de voix, la Bienheureuse s'anéantissait alors plus profondément dans le sentiment de sa bassesse, adorant Dieu par son silence plein d'amour. Un soir, pendant les matines, Marguerite-Marie s'unissait ainsi de cœur et d'esprit au *Te Deum*, alors chanté par toutes ses sœurs. Abîmée dans l'attention sainte qu'elle

portait aux paroles de l'office, elle aperçut subitement une divine lumière qui venait se reposer entre ses bras sous la figure d'un enfant beau comme le soleil. Il lui fit ressentir mille suavités intérieures ; mais, craignant que ce ne fût un ange de Satan, elle dit : " Si c'est vous, ô mon Dieu, faites donc que je chante vos louanges ! " Aussitôt la voix fut rendue à la servante de Dieu qui se mit à chanter avec ferveur, sans que les caresses redoublées du saint Enfant Jésus la détournassent de l'application qu'elle avait à l'office. Notre-Seigneur en fut si content, qu'il lui dit : " J'ai voulu éprouver le motif pour lequel tu récitais mes louanges, car si tu te fusses tenue un moment moins attentive à les dire, je me serais retiré. " Une autre fois, ce fut la sainte Vierge qui vint visiter la Bienheureuse et l'honorer au point de lui donner son divin Enfant à porter entre ses bras, le lui remettant avec ces paroles : " Voilà Celui qui t'apprendra ce qu'il faut que tu fasses. "

Redire toutes les paroles intérieures que Marguerite-Marie recueillit des lèvres de son adorable Maître, rapporter chacune des visions admirables dont elle fut gratifiée, ne serait pas possible. Sa vie entière n'est qu'un seul tissu de faveurs surnaturelles, s'enchaînant les unes aux autres avec une merveilleuse et toute divine prodigalité. Avant d'en venir aux grandes révélations de son Sacré-Cœur, par combien de communications intimes Notre-Seigneur n'avait-il pas déjà manifesté ce Cœur divin à son humble servante ? Mais le temps de la mission spéciale de la Bienheureuse approchait. On était en 1673. Etant devant le Saint-Sacrement, Notre-Seigneur lui apparut, et, lui découvrant son Cœur d'une manière ineffable, il lui dit : " Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. "

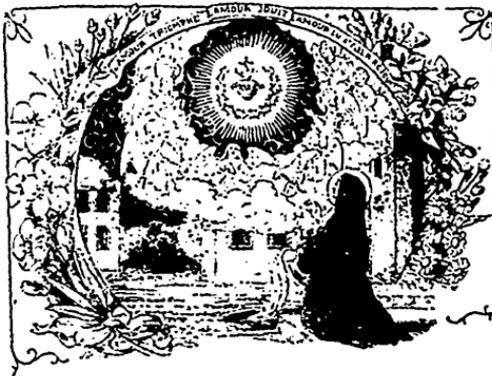
A quelque temps de là, un jour où l'on travaillait à l'ouvrage commun du chanvre, et que, selon sa coutume, la Bienheureuse s'était retirée dans une petite cour proche du chœur des religieuses, afin d'être plus près du Saint-Sacrement, de nouveau le Cœur de Jésus lui apparut. Il était environné de séraphins qui chantaient d'un concert admirable :

L'amour triomphe, l'amour jouit.

L'amour du Saint Cœur réjouit.

Les bienheureux Esprits invitèrent Marguerite-Marie à chanter avec eux. Retenue par le sentiment de son indignité, elle n'osa pas prendre cette liberté. Alors, ces glorieux habitants du Ciel lui proposèrent une association, promettant de tenir toujours sa place devant le Saint-Sacrement, et lui demandant, en retour, de leur donner part à son amour souffrant. Depuis cette époque, la Bienheureuse ne nommait plus les anges, en les priant, que ses divins associés.

Déjà Marguerite-Marie était chargée de faire connaître l'amour et le Cœur de son Dieu aux hommes. Elle allait bientôt l'être de leur redire ses souffrances et de les appeler tous à la réparation. Dans



Apparition du Sacré-Cœur entouré de Séraphins.

une circonstance, Notre-Seigneur se plaignit à elle (mais avec des accents d'une déchirante tristesse), de l'ingratitude sans nom de ses créatures, lui disant que cette froideur lui était plus sensible que tout ce qu'il avait souffert en sa Passion. "car, ajouta-t-il, s'ils ren-
"daient quelque re-
"tour à mon amour,

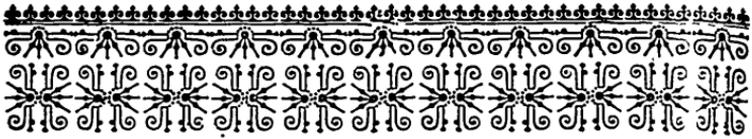
"j'estimerais peu ce que j'ai fait pour eux... toi, du moins, poursuivit "le Sauveur, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude au-
"tant que tu en peux être capable." Pour cela, il lui commanda de passer par-dessus toutes les humiliations pour le recevoir dans la sainte communion, particulièrement les premiers vendredis du mois ; puis il l'avertit qu'il la ferait participer, chaque nuit du jeudi au vendredi, à cette mortelle tristesse qu'il voulut ressentir au Jardin des oliviers, lui ordonnant de se lever entre onze heures et minuit, se prosternant la face contre terre pour apaiser la justice de son Père irrité contre les pécheurs.

Telle est l'origine sanctifiante de la pratique connue sous le nom d'Heure-Sainte.

La Bienheureuse rapporta tout à sa supérieure, sans le consentement de laquelle Notre-Seigneur ne voulait pas qu'elle se rendit à ses plus formelles ordonnances. La mère de Saumaise commença



La Bienheureuse fait l'Heure-Sainte dans sa cellule. par l'humilier de toutes ses forces, ce dont la servante de Dieu retira un plaisir et une joie incroyables. (A suivre.)



Les Auxiliatrices du Purgatoire



PARMI les dogmes de la foi catholique, il n'en est guère de plus propre à stimuler la piété que celui du Purgatoire. La prière pour les morts est, en effet, un immense soulagement à la douleur ; elle rétablit un commerce qui semblait à jamais rompu ; elle répare les ruines que le péché a amoncelées.

Que de fois n'entend-on pas les protestants eux-mêmes, manifester leur admiration pour ce culte d'outre-tombe,

et nous envier les compensations qu'il nous apporte.

De nos jours, en 1856, naquit à Paris, de l'inspiration d'une pieuse femme, Eugénie Smet, mieux connue sous le nom de Mère Marie de la Providence, une société religieuse dont le but principal et en quelque sorte unique est le soulagement des Ames du Purgatoire par la prière, la souffrance et les bonnes œuvres.

Prier, souffrir, agir pour les Ames du Purgatoire, telle est en effet la devise de celles qui s'intitulent elles-mêmes : "Auxiliatrices." C'est pour acquitter la rançon de ces pauvres captives que ces Religieuses prient ; toutes leurs œuvres satisfaites sont d'avance offertes pour la délivrance de ces Ames retenues dans les chaînes de l'expiation. A la pénitence elles joignent le travail ; aux exercices religieux elles ajoutent les héroïsmes de la charité : aller gratuitement à domicile soigner les malades pauvres, les assister à leurs derniers moments, les ensevelir lorsqu'ils ont expiré, s'intéresser aux femmes âgées et aux jeunes personnes du monde, ouvrir les écoles professionnelles pour le peuple, où l'enfant, la jeune fille, le vieillard viennent tour à tour chercher consolation, et secours en même temps que force et lumière, telle est l'œuvre accomplie, dans ce siècle d'oubli de Dieu et d'incrédulité, par la Société des Religieuses Auxiliatrices du Purgatoire.

Déjà, répondant à un besoin du cœur comme à un désir ardent des peuples, cette fondation a pris une extension extraordinaire. Des rameaux féconds se sont implantés dans toutes les parties de la France, et sur toutes les plages. La catholique Belgique, la protestante Angleterre, l'Italie, l'Autriche, la Suisse ont accueilli avec joie et bienveillance cette institution nouvelle, et n'ont pas tardé à en apprécier les bienfaits.

Les Auxiliatrices, échangeant de grand cœur les joies du foyer et les liens de la patrie contre les délices de l'immolation et les consolations de l'apostolat, ont pénétré jusque dans la Chine, et, il y a une dizaine d'années, elles venaient de ce côté de l'Atlantique, confier à la terre des Etats-Unis (1) si bien préparée à tous les élans généreux, et aux plus abondantes moissons, le germe précieux de cette dévotion à la fois si consolante et si salutaire.

Paris, ce berceau de tant de dévouements sublimes, a vu, il y a quelques années, s'élever dans ses murs, auprès de la Chapelle Expiatoire à Montmartre, une de ces Communautés d'Auxiliatrices, qui, comprenant que le salut de la France est uniquement dans le retour à la croyance de ses pères fournit gratuitement et généreusement à une population avide de foi et de vérité, le pain béni de l'instruction et de l'éducation religieuse.

Espérons que dans un avenir prochain, cette œuvre admirable prendra racine sur le sol du Canada, où le souvenir des morts est si vivace, et leur culte si en honneur, et produira les fruits les plus abondants.

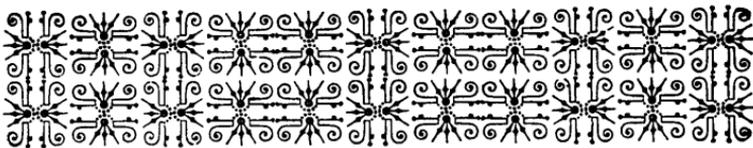
S. François de Sales a dit :

“ Il n'y a pas de consolation si grande que l'on puisse donner aux affligés de ce monde qui *puisse être comparable* à celle qu'apportent nos prières et nos aumônes à ces pauvres âmes qui sont dans une si pressante souffrance... Soulager les morts, c'est faire *toutes les œuvres* de miséricorde en une seule.”

* * *

Sainte Catherine de Bologne a écrit :

“ Quand je désire *obtenir* quelque grâce du Père éternel, j'ai recours aux âmes qui sont détenues dans le purgatoire ; je les prie de présenter à la divine Majesté ma requête en mon nom, et je sens que je suis exaucée par leur entremise.”



LE SACRÉ-CŒUR ET LA NOUVELLE-FRANCE

EXTRAITS DU SERMON PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DES URSULINES DE QUÉBEC, PAR LE RÉVÉREND PÈRE BURTIN, O. M. I., LE SECOND JOUR DU TRIDUUM CÉLÉBRÉ EN JUIN DERNIER À L'OCCASION DU 2^e CENTENAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA FÊTE DU S.-C. AU CANADA.



A vocation des races chrétiennes, a dit un grand orateur — le Père Lacordaire — est de répandre la vérité, d'éclairer les nations éloignées de Dieu, de leur porter, au prix du travail et parfois au prix de la mort, les biens éternels, la foi, la justice, la civilisation. But sublime, vraiment digne de l'intervention du ciel et de la terre, but vraiment digne de

l'activité du genre humain.

Telle a été la pensée des fondateurs de ce qu'on appelait autrefois la *Nouvelle-France*. Le fondateur de Québec, l'illustre Samuel de Champlain, eut la pensée d'introduire dans le Nouveau-Monde des missionnaires qui, suivant son expression, " feraient fleurir avec le lis de France l'unique " religion catholique, apostolique et romaine. — Le salut " d'une âme, disait ce grand homme, vaut plus que la conquête d'un empire, et les rois ne devraient songer à étendre leur domination dans les contrées où règne l'idolâtrie " que pour les soumettre à JÉSUS-CHRIST." Jacques Cartier, en abordant au Canada, inscrivit sur une croix au nom de sa patrie : " La France veut régner avec le Christ sur ces plages du Nouveau Monde." Cette nation est vraiment une *race choisie, genus electum*. La colonie française

du Canada n'a pas eu pour origine quelques aventuriers. Les premiers colons étaient de vrais et fervents chrétiens, des seigneurs de la Bretagne et des provinces voisines qui devinrent, avec leurs vassaux, la vraie souche de la colonie française en Canada.

Vous êtes un *sacerdoce royal, regale sacerdotium*. Avec les premiers colons accoururent presque en même temps les sœurs hospitalières et les religieuses enseignantes. Quoi de plus royal que ces religieuses dans le cœur desquels était affermi le règne de Dieu ? Quoi de plus sacerdotal que ces âmes généreuses qui venaient s'établir en ce pays, au prix de mille sacrifices et dont la vie était un holocauste perpétuel ? Vous êtes une *nation sainte, gens sancta*, nation sainte qui a donné à l'Eglise des apôtres, des martyrs, des vierges chrétiennes, des familles modèles. Vous êtes le *peuple acquis, populus acquisitionis*, acquis par le sang de JÉSUS-CHRIST, acquis à l'Eglise catholique, unis à elle par des liens étroits et indissolubles.

L'anniversaire deux fois séculaire que nous célébrons aujourd'hui de la première messe dite en Canada en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS, l'an 1700, nous fait remonter à la source de tous ces bienfaits, de ces faveurs insignes que la Nouvelle-France a reçus de la bonté divine. Cette source, c'est le Sacré-Cœur de JÉSUS que le prophète Isaïe désignait plusieurs siècles avant la venue du Messie quand il disait : " Vous puiserez avec joie les eaux aux sources du Sauveur," et il ajoutait : " Chantez les louanges du Seigneur, puisqu'il a fait des choses magnifiques, publiez parmi les peuples les inventions de son amour." C'est pour exciter dans vos cœurs le sentiment de la reconnaissance envers le Sacré-Cœur de JÉSUS, source de toutes les grâces et pour vous porter à correspondre à tant de bienfaits que je vais vous rappeler dans ce discours :

1° Ce que le Cœur de JÉSUS a fait pour la Nouvelle-France.

2° Ce que la Nouvelle-France et ses habitants ont fait pour le Sacré-Cœur.

3° Ce que le Cœur de Jésus attend et demande, soit des personnes religieuses, soit des fidèles dans le temps présent.

. . . Il est certains peuples pour lesquels le Sacré-Cœur a des préférences, des complaisances particulières. Tel fut le peuple de la Nouvelle-France. On peut lui appliquer ce qui lui a été dit du peuple juif : " Dieu a choisi son peuple " pour être particulièrement à lui, il a pris Jacob pour " son partage. Il l'a trouvé dans une terre déserte, dans " un lieu affreux, et dans une vaste solitude. Il l'a con- " duit par divers chemins, il l'a instruit et il l'a conservé " comme la prunelle de son œil. Comme un aigle qui, " pour exciter ses petits à voler, voltige au-dessus eux, il " a de même étendu ses ailes, il a pris son peuple sur lui, " et l'a porté sur ses épaules." Ces paroles du cantique de Moïse, où sont si bien décrits les soins, les bontés paternelles de Dieu envers son peuple choisi, semblent être une image touchante de ce que le Cœur de Jésus a fait pour son peuple bien-aimé de la Nouvelle-France. Reportez-vous par la pensée à cette époque lointaine où le sol du pays appelé plus tard la *Nouvelle-France* était presque désert, n'étant sillonné que par des tribus sauvages le plus souvent en guerre entre elles. Cette région était alors presque inconnue du reste du monde, mais le Cœur de Jésus veille sur cette terre qu'il s'est réservée. Il lui prépare des apôtres, des missionnaires dans cette vieille France qui s'est toujours distinguée par son zèle apostolique.

Enfin, un jour, une voix se fait entendre, Marie de l'Incarnation l'a reconnue, c'est la voix du Père céleste lui-même qui lui dit : " Demande-moi par le Cœur de Jésus mon très " aimable Fils, c'est par lui que je t'exaucerai et t'accorderai " tes demandes." Plus tard, dans un ravissement sublime, elle revit ce grand pays qui lui avait déjà été montré, et elle entendit ces paroles : " C'est le Canada que je t'ai fait voir, " il faut que tu ailles y bâtir une maison à Jésus et à " MARIE."

O admirable dessein de la Providence sur cette terre pri-

c
I
e
d
α
m
L
de
L
on
à
Ire
cor
de
Ma
dan

vilégiée! La vieille France ne connaissait pas encore la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS. On n'était encore qu'en l'année 1635, c'est-à-dire 12 ans avant la naissance de la Bienheureuse Marguerite-Marie, 38 ans avant la première apparition du Sacré-Cœur à cette sainte, et déjà ce divin Cœur, par une révélation spéciale et authentique, manifestait sa tendresse et ses préférences pour le Canada. Ce seul fait dit assez combien l'âme de Marie de l'Incarnation était agréable au Seigneur et aussi combien lui est chère la Nouvelle-France, objet d'une telle préférence.

* * *

Ce divin Sauveur a aussi manifesté son amour pour le Canada en lui donnant des *pasteurs selon son Cœur*. "*Dabo vobis pastores juxta cor meum.*" Je vous donnerai des pasteurs selon mon Cœur, avait dit le Seigneur aux Juifs par le prophète Jérémie.—Cette promesse faite aux Juifs par le part de Dieu regardait surtout le temps de la nouvelle Alliance. Ces pasteurs selon le Cœur de Dieu ont été, suivant l'ordre du temps, les Révérends Pères de la Compagnie de JÉSUS, cet Ordre illustre qui a reçu pour mission de faire connaître et de propager partout la dévotion au Sacré-Cœur. La Vénérable Marie de l'Incarnation, étant encore en France, eut pour conseillers et pour guides spirituels les RR. Pères de la Compagnie de JÉSUS. Etant en Canada, elle fut constamment sous la direction des Révérends Pères de cette mission, et quels hommes ! Qu'il suffise de nommer les Pères Lejeune, Vimont, Lallemant, Bresciani, Jogues, Garnier, de Brébeuf, la plupart non seulement apôtres, mais martyrs. La plupart d'entre eux, sauf le Père Lallemant qui résidait ordinairement à Québec, ne furent pas ses directeurs assidus, à cause de leurs fréquents voyages chez les Hurons et les Iroquois, mais ils furent appelés à lui donner de précieux conseils en mainte circonstance, et ils aimaient à se reposer de leurs fatigues apostoliques auprès de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, et à célébrer le sacrifice de la messe dans la chapelle de son monastère qui est devenue pour

cette contrée le berceau, le centre et le foyer de la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS.

Quand, plus tard, la hiérarchie fut établie dans la Nouvelle-France, les Evêques de Québec furent aussi en ce pays des pasteurs selon le Cœur de Dieu. Le zèle de l'apôtre, le sang du martyr, l'immolation de l'épouse de JÉSUS-CHRIST, la sagesse de l'homme d'Etat, le courage du guerrier, le travail et le dévouement du colon ne suffisent pas pour former un peuple catholique, il faut de plus l'action créatrice de l'épiscopat.

Le premier Evêque de Québec, le Vénérable Monseigneur de Laval, était un homme vraiment apostolique. L'œil ouvert sur l'avenir, il s'entoure d'hommes capables, par leurs vertus et leurs talents, de le seconder. Il fonde le Séminaire de Québec, institution vénérable, mère féconde des établissements du même genre. Par l'impulsion énergique du premier Evêque de Québec, l'infidélité est partout attaquée et les ténèbres de la barbarie fuient devant la lumière de l'Evangile. Ses successeurs, sur le siège de Québec, continuent son œuvre avec une maturité active et calme, avec un esprit d'ordre et de discipline admirable. Parmi ces Pontifes suivant le Cœur de Dieu, mentionnons en passant l'illustre Monseigneur Plessis, homme de parole et d'action, d'une prudence consommée, d'un zèle prudent, mais sagement contenu, qui prenant en main les intérêts de Dieu et de son peuple, se fit l'intrépide défenseur des droits de l'Eglise.

Pour seconder le zèle des premiers pasteurs, la Nouvelle-France eut des gouverneurs dévoués aux intérêts de la religion et du pays, un clergé admirable par ses vertus, ses magistrats intègres, ses hommes de guerre, ses vierges chrétiennes, ses colons, ses découvreurs. Tous sont fidèles à suivre la route tracée par les premiers pasteurs, hommes grands par la foi, grands par le courage, grands par le dévouement. Oui vraiment le Sacré-Cœur de JÉSUS a eu des prédilections pour la Nouvelle-France en lui donnant de tels pasteurs.—(A suivre.)



Art et Foi.



AMAS une semaine ne s'écoule sans que Paris ne voie éclore un volume de vers. Il y en a de tout genre et de toute taille comme de toute couleur. Beaucoup de ces livres morts-nés vont directement de chez Lemerre à l'épicier, et c'est heureux, car pour être obscures, les élucubrations de certains malfaiteurs de la plume n'en sont pas moins perverses. Beaucoup aussi vont remplir les boutiques avoisinant la Seine et se vendent au poids et en gros. Il en est même — on me l'a assuré — qui à peine arrivés chez le libraire retournent immédiatement chez le

papetier et par un procédé sentant la métempsycose redeviennent papier blanc comme auparavant.

Mais il y a à cette odysée des livres de poésie, de glorieuses et brillantes exceptions et c'est celle que j'espère pour *Art et Foi* du R. P. Brou, de la Compagnie de Jésus.

Celui-là sait écrire, je vous assure, aussi aurions-nous joie et profit à parcourir ensemble ses pages qui consolent, charment et fortifient : à la dérochée jetons seulement un coup d'œil sur elles.

L'auteur débute par un poème de *Martyr* que l'on dirait détaché de l'épopée héroïque de Quiberon. C'est du sang de Bretagne et du sang de France qui coule ; comme ces flots sont bons à voir et quel vibrant *exterior* ils chantent à nos âmes.

Pour *l'idéal* est un recueil d'aquarelles d'exquise facture. J'y aime surtout une ravissante miniature, *Devant la crèche*, véritable plaidoyer, en faveur des vieilles madones d'autan qui ne répondent pas toujours à toutes les lois de l'esthétique, mais en revanche aident à prier :

... si les œuvres que tu blâmes,
Si laides, conduisent les âmes
A ma bonté,
De quel droit, critique intraitable
T'en viens-tu déclarer coupable
Un art gâté.

Chartres est un chant d'amour à l'*Inégalable cathédrale* ; dites tout ce que vous voudrez, mais je préfère les cent vers de ce poème à tout le livre étrange, troublant, indigeste de Huysmans sur le même sujet. Le Père Brou semble épris de la belle basilique :

D'autres ont plus d'élangs et de coquetteries,
Leurs clochetons ouvrés, montent, s'amincissant ;
Les colonnes, du sol jaillissent plus fleuries ;
La mienné a le profil plus sobre et plus puissant.

La mienné se suffit dans sa splendeur austère.
Peu d'ornements d'emprunt, un calme triomphant.....
Première vision de la beauté sur terre
Qui se soit dévoilée à mon regard d'enfant.

La raison de cet enthousiasme c'est qu'à Chartres, tout respire la piété, on sent que la vieille cathédrale est dûe à un acte de prière :

Pour travailler " au lit de la Vierge des vierges,"
Il fallait être chaste et l'on se confessait ;
Tous les soirs, s'allumaient les étoiles de cierges,
Et le chœur alterné des psaumes commençait.

Nobles et roturiers accouraient : plus de castes.
Tous s'attelaient aux chars qui grinçaient des essieux ;
Et l'on allait, tirant, geignant, enthousiastes,
La sueur au visage et la foi dans les yeux.

Le Lamennais des mauvais jour l'écrivait dans son *Esquisse d'une philosophie* : " l'art moderne se paganise parce qu'il ne jette plus les yeux en haut."

L'art actuel se matérialise pour le même motif : un artiste ne saura jamais peindre une Vierge Marie, s'il n'a pas un cœur sachant la prier. C'est ce que le Père Brou nous exprime çà et là dans de beaux vers :

Souvent l'idéal fuit quand on l'appelle,
Mais Angelico, dans quelque chapelle,
Que de fois alors s'est-il oublié !
Il sentait, perdu dans la nuit du cloître,
L'idéal enfui revenir et croître,
Mais vous, en peignant, avez-vous prié ?

Je voudrais pouvoir causer sur la multitude des petits chefs-d'œuvre que renferme le livre, mais ce serait sortir du cadre du MESSAGER et force m'est de renvoyer les lecteurs à l'ouvrage lui-même.

Un mot cependant encore sur la dernière partie intitulée *Sacerdotalia* : c'est un recueil de conseils et d'effusions, l'on y entend des

sanglots et des cris de joie, mais les larmes chrétiennes souvent meurent dans des sourires et l'auteur nous le chante :

Frère, quand la douleur viendra saine et profonde,
 Accepte son baiser ; elle est l'ange de Dieu.
 La joie est sur ses pas, elle tardera peu.

La dernière poésie est dédiée à un prêtre et elle semble ineffablement triste mais combien vraie : il s'en dégage une leçon pour la jeunesse, l'on y voit combien le prêtre aime ces adolescents qui souffrent et qui pleurent, aussi j'en veux citer quelques vers :

Frère, le monde est triste et la brume vous gagne,
 Le ciel se fait moins bleu, l'horizon plus étroit,
 Et les grands pins voilés dorment sur la montagne,
 La nuit monte pesante et le soleil décroît.

Frère, le monde est fou mais sa folie est sombre.
 N'as-tu pas entendu des pleurs désespérés,
 Quand ses fils à tes pieds, s'agenouillaient dans l'ombre
 Et que ta main passait sur leurs cœurs ulcérés.

Les livres autrefois t'avaient dit bien des choses ;
 Mais tout était lumière et fleurs sur ton chemin.
 Dis-moi, frère, le jour où, les paupières closes,
 Tu vins écouter grave et le front dans la main.

Le jour où, tout honteux, quelque secret étrange,
 S'épanchant par ton cœur, tombait au sein de Dieu ;
 Quand, pleurant et craintif, tu suppliais l'archange
 De te brûler la lèvre à son charbon de feu ;

Quand toi, l'immaculé, forcé de les entendre,
 Dans ton surplis de lin tu sanglotais tout bas ;
 Quand tu disais : " Croyez," de ta voix la plus tendre,
 Et qu'ils te répondaient : " Père, je ne peux pas ;

" Père, je voudrais bien, car le monde est trop vide ;
 " Dans mon cœur il fait froid, sur mon front il fait nuit ;
 " Vers quelqu'un d'inconnu je tends mon bras avide,
 " Et suis las d'embrasser un spectre qui me fuit."

Je me trompe peut-être, mais je crois que voilà bien les plus belles stances écrites sur la tragédie de l'âme humaine ; et c'est à chaque page du livre que l'on retrouve de ces strophes et des vers de cette sorte ; et c'est pourquoi je recommande de nouveau les pages du Père à tous ceux qui veulent faire du beau un sentier vers le bien.

L'ABBÉ LÉLEU.



MÈRE GAMELIN

et les Sœurs de la Providence, à Montréal

(Suite et fin)

UN autre trait de son caractère était la loyauté, qualité rare, délicate, d'une atteinte difficile, toute faite de droiture, de franchise. Etre sincère avec soi, s'interdire toute bassesse, exiger plus que de l'énergie, il y faut le désintéressement. La loyauté est mère de la générosité. " J'ai fait connaître à Mgr Prince qu'il m'en coûterait beaucoup de me séparer d'une chose que j'aimais à baiser... C'étaient les cheveux de mes petits enfants... Il a exigé de moi après vingt-cinq ans de m'en séparer... Oh ! que ce sacrifice m'a coûté de larmes en présence de mon Dieu ! " (1)

Elle descend dans le caveau où elle sera enterrée, y dépose les reliques et remonte en disant : " Priez, mes bons petits anges, pour votre pauvre mère. " (2)

Nature spontanée, entreprenante, elle était cependant aimable, simple, modeste, humble. Ses qualités étaient plutôt solides que brillantes. Sa vertu maîtresse, on n'a pas de peine à le comprendre, devait être l'amour du pauvre.

Plusieurs croient s'acquitter avec une large aumône : payer de sa personne, c'est autre chose. Ils préfèrent fréquenter la haute société, sourire aux beaux enfants, bien propres et vêtus avec une gracieuse fantaisie ; c'est tout naturel d'admirer les brillants équipages, les maisons somptueuses, de se laisser griser par le luxe et le bien-être, c'est trop naturel même. Mais l'héroïque, c'est d'aimer le pauvre comme le fit Mère Gamelin ; c'est de rechercher sa société, de s'attacher à toutes ses misères, de consacrer toute une vie à la malpropreté couverte de haillons, à l'ignorance souvent grossière, parfois brutale, de s'émouvoir de sympathie pour l'être affamé, indigent, timide, gauche, habitant dans une ruelle misérable une maison basse, petite, infecte.

Cet amour du pauvre se perpétue dans sa famille religieuse : il se développe et donne une impulsion toujours renouvelée aux œuvres grandissantes. Tant que cet amour se maintiendra, de grandes choses

(1, *id.*, p. 193. (2) *id.*, p. 194.

s'accompliront, car Notre-Seigneur l'a promis, nous aurons toujours des pauvres parmi nous. Il y a un siècle, en 1800, rien de ce que nous voyons maintenant n'existait : seulement Dieu veillait au berceau d'une petite fille inconnue. Aujourd'hui, la ville de Montréal s'enorgueillit de ces édifices qui ont surgi comme par enchantement. Les Canadiens-français ne sont pas riches : près d'eux, leurs rivaux, les Anglo-Saxons, souscrivent des millions pour créer, soutenir des entreprises superbes, capables de rivaliser avec tout ce qu'on pourrait tenter ailleurs. Mais avec le sou du pauvre, nous fécondons le travail et le dévouement. Notre succès tient du prodige. Quelques-uns semblent redouter que nos communautés ne deviennent trop riches : la menace n'est certes pas prochaine. Quel mal y aurait-il ? autant vaut unè richesse qui est à l'usage du peuple, qu'un capital aux mains égoïstes d'un petit nombre. Rappelons-nous qu'en face de fortunes scandaleuses, le paupérisme peut exister : chez nous, avec nos religieuses, la pauvreté est seule possible.

Ne l'oublions pas : nos religieuses sont notre gloire : elles font l'honneur de notre pays et nous avons raison d'en être fiers. Elles excitent l'étonnement, l'admiration des étrangers et, la France exceptée, toutes les nations du monde pourraient nous les envier. A côté de nos mères chrétiennes qui pétrissent le cœur de leurs enfants dans l'amour de Dieu et de la patrie, ces héroïnes fortes, modestes, pures, vaillantes, perpétuent au milieu de nous les traditions de la charité, du dévouement, de la vertu ; toutes, et les plus anciennes dans la colonie et les dernières apparues, elles prient, travaillent, souffrent : on les rencontre déjà partout, au Sud de l'Afrique, en Alaska, dans l'Amérique Méridionale ; elles sont à Rome, à Paris, à Londres : partout elles font connaître et respecter notre nom et notre race ; aux Etats-Unis, leur nombre augmente de jour en jour et en même temps la force de nos compatriotes émigrés qu'elles contribuent à maintenir dans la foi, en leur faisant aimer et conserver la langue française. Nos congrégations religieuses, — c'est notre conviction — seront toujours une des forces de notre nationalité. Si nous jetons un coup d'œil sur notre nationalité, les succès actuels s'expliquent et permettent d'avoir foi dans l'avenir. Le Canada ne reçut pendant longtemps que des colons choisis avec soin ; ils furent peu nombreux, mais admirables de moralité. Nous avons maintenant notre récompense : si nous le voulons, nos religieuses nous aideront à être fidèles à nos destinées.

Une Française, après avoir visité plusieurs de nos couvents à Québec et à Montréal, écrivait :

« Les Sœurs blanches et grises ont en partage tout ce qui ne s'improvise pas et ce qu'aucun brevet ne peut donner, de longues associations avec le passé historique ; elles parlent la langue maternelle, elles

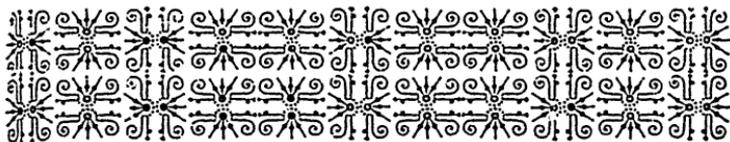
représentent la religion des aïeux ; quelque chose de plus fort que le devoir professionnel le mieux rempli leur fait braver, rechercher même tous les dangers, toutes les souffrances ; le célibat enfin leur donne le droit de vivre pauvres, au service des pauvres. Il n'y a pas de hautes études qui puissent remplacer cela. Et le *Royal Victoria Hospital* lui-même, dont la construction a coûté plus d'un million de dollars à ses généreux fondateurs, Lord Mount Stephen et Sir Donald Smith, l'hôpital-palais qui se dresse comme le plus bel échantillon de la munificence anglaise au milieu d'un parc admirable, ne pourra, de longtemps du moins, prétendre à rivaliser avec l'Hôtel-Dieu plus modeste auquel reste attaché le nom si français de l'humble Jeanne Mance." (1)

Jeanne Mance, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Madame d'Youville : la liste est longue et brillante et pas prête de longtemps à se clore. Elle vient de s'enrichir d'un nom nouveau : celui de Mère Gamelin.

THÉOPHILE HUDON, S.J.



(1) Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre, par Th. Bentzon. 1^{re} éd. p. 72



CHEZ LES SAUVAGES DU LAC DES BOIS

LE LAC

LE lac des Bois, dans l'ouest d'Ontario, à 1,300 milles de Montréal, est le plus grand des lacs que touche le chemin de fer canadien du Pacifique depuis le lac Supérieur jusqu'à Vancouver.

Ce lac mesure 100 milles de long sur 85 de large et outre l'Ontario baigne la province de Manitoba et l'Etat américain du Minnesota. La limite entre les territoire canadien et américain est à *la grande traverse*, vaste espace libre au milieu du lac.

Pour la beauté de l'ensemble aussi bien que pour l'exquise perfection du détail le lac des Bois n'a pas de rival sur le continent nord-américain : c'est le paradis de la nature recherché des touristes.

Imaginez la bagatelle de 12,000 charmantes îles de toutes formes, de toutes dimensions, bouquets de verdure à poétique fraîcheur et coquette grâce qui parsèment le lac, tantôt artistement distribuées, tantôt négligemment éparpillées dans les ondes paisibles ! Chaque coup de rame de notre barque découvre un aspect imprévu ; des horizons nouveaux s'improvisent à tout instant sous vos regards étonnés : c'est une vision de rêve qui devant vous fidèlement réalise ses multiples caprices.

Un voyageur distingué, le marquis de Dufferin, ancien Gouverneur-Général du Dominion, après avoir traversé le lac des Bois, décrivait dans un discours à Winnipeg cette navigation enchantée, ce "*sailing through a succession of land-locked channels, the beauty of whose scenery while it resembles, certainly excels the far-famed Thousand Islands of the St. Lawrence*" ; et il finissait par dire que le lac des Bois était un "*lacustrian paradise of sylvan beauty.*"

LES SAUVAGES

Sur les îles un peu partout des *wigwams* habités ou bien abandonnés par le nomade Sioux ; dans les chenaux, à côté de nombreuses et superbes embarcations, de riches barques à l'exquise légèreté, de fragiles et coquets *Peterborough*,



SAUVAGES DEVANT LEURS WIGWAMS

de *steam-launches* élégants et rapides, de yachts à gazoline et même de gros vapeurs — vous voyez défilier avec une majestueuse lenteur les caravanes de pirogues où silencieusement le noir Indien pagaie.

Car les deux extrêmes de la civilisation se touchent ici : la classe riche, le monde jouisseur des touristes qui facile-

ment se déplace et promène partout son luxe et son confort, puis 2,000 Sauvages, non civilisés, païens, qui vivent sur le lac les derniers beaux jours de la vie libre d'autrefois, en attendant qu'on les parque plus à l'étroit dans la réserve qui sera leur tombeau.

Il n'y a pas à se le dissimuler, l'état actuel ne saurait subsister longtemps. Dès aujourd'hui il faut étudier l'Indien si on le veut voir encore au naturel avec ses naïves coutumes, étranges souvent, parfois même barbares ; dès aujourd'hui il faut photographier sur le vif ces chefs au torse puissant, à la mine altière, à l'œil brillant d'un feu sombre, ces chefs conscients encore de leur prestige et de leur dignité et qui manifestent avec tant de liberté d'allure leurs susceptibles et nobles fiertés, leurs orgueilleux et parfois sublimes dédains.

Étudiez-les aujourd'hui, demain il sera trop tard. Des scieries monstres fonctionnent à Keewatin et à Norman : le marchand de bois, âpre au gain, détruit la forêt giboyeuse ; la pêche, exploitée sur une haute échelle, au Portage, par l'industrie mercantile, avec une précision mathématique, ruine le lac... et par conséquent la vie au jour le jour. — Pauvres Sauvages !

LE MASSACRE DES BLANCS

Aussi y eut-il plus d'émotion et de crainte que de surprise véritable lorsqu'au mois de juillet dernier on annonça que les Sioux excités par un de leurs *medecine-men* étaient en révolte ouverte et se préparaient à massacrer tous les Blancs. Des troupes furent mandées de Toronto et de Winnipeg et d'identiques précautions étaient prises du côté américain.

Qu'y avait-il au fond de tout cela ? D'abord le mécontentement vrai de l'Indien contre le Blanc qui le ruine ; puis la non moins vraie prédiction du *sorcier* concernant le massacre des Visages-Pâles. Mais — et c'est un détail important — d'après le naïf enfant des bois, c'était le Manitou qui

devait immoler les Blancs, et, pour ne pas être compris dans le massacre, les Sauvages fuyaient ces derniers ; de leur côté les Blancs, point du tout rassurés, avec non moins de persistance fuyaient les Sauvages. Et les troupes furent rappelées, car, dans ces conditions... le massacre se trouvait indéfiniment retardé !

L'EXCURSION

Peu de jours après cette innocente panique, les RR. PP. Oblats du Portage-du-Rat organisaient une excursion à l'île au traité, en l'honneur de Mgr Langevin. Cette île est ainsi nommée parce que là fut conclu le traité entre les chefs Sioux et le gouvernement canadien ; et depuis, chaque année, plusieurs centaines de Sauvages continuent à se réunir en cet endroit pour recevoir l'indemnité que leur paye l'agent fédéral.

Organisée par l'habile Père Thibaudeau, O. M. I., l'excursion, en dépit de la température peu rassurante, comprenait plus de 200 personnes. Le clergé était représenté par Sa Grandeur Monseigneur l'Achévêque, accompagné d'un secrétaire, les RR. PP. Camper, Cahill et Thibaudeau, O. M. I., et deux Pères jésuites, du collège de St-Boniface. Deux vapeurs avaient été nolisés pour la circonstance, le *Shamrock* et le *Catherine S.* L'un portait Mgr de Saint-Boniface et sa suite, ainsi que les élèves de l'école industrielle — jeunes Indiens prêtés par les Sauvages à la civilisation et admirablement disciplinés par les Sœurs ; l'autre — le *Shamrock* — contenait le gros de l'excursion.

Quelle promenade savoureuse que cette course à toute vapeur sur les eaux calmes du lac à travers ces myriades d'îles aux fantaisistes apparences : les unes polies, avenantes, qui gentiment abaissent leurs bords et étendent sur la grève un tapis de sable fin ; d'autres nobles, au port majestueux, aux élégantes proportions ; d'autres royales, magnifiques — rochers altiers que couronnent les pins ; d'autres raides, en désordre, échevelées, fantasques, comme un poète hirsute qui depuis longtemps a divorcé avec le peigne

et la coupe élégante ; d'autres enfin gracieuses, charmantes, ensorceleuses qui vous attirent et vous subjugent et dont



L'ILE OÙ FUT MASSACRÉ LE PÈRE AULNEAU

le bateau impitoyable vous sépare sans pitié ni remords. Et le mouvant panorama déploie à l'infini devant vous sa richesse multiforme, ses grâces irrésistibles et la magie de ses splendeurs !

Enfin, après cinquante milles de course, l'île, avec sa grande baie que ceinturent les wigwams, se révèle soudain comme une évocation antique.

Plus de mille Sioux sont là réunis. Ces Sauvages sont encore païens. Sans doute les Sociétés Bibliques se vantent dans leurs rapports d'avoir recueilli plusieurs adeptes ; mais au fond ce n'est qu'un leurre, un trompe-l'œil et le Sauvage demeure bel et bien païen. Il suffit que, moyennant rétribution, le Sauvage consente à laisser inscrire son nom sur la liste pour être déclaré protestant ; or le Sauvage, d'ordinaire, ne fait aucune difficulté à cela ; même il se laisserait facilement inscrire plusieurs fois de suite — le cas est arrivé pour des dénominations différentes ; — aussi les conversions sont innombrables !

Les conversions au catholicisme sont, au contraire, fort rares ; et cela se conçoit : le missionnaire catholique est beaucoup plus exigeant que le ministre, et le Sauvage ne badine pas lorsqu'il s'agit de sa liberté. Aussi lorsque le prêtre propose à l'Indien de renvoyer ses femmes et de se limiter désormais à une seule, de renoncer à une foule de pratiques et superstitions chères au cœur du libre enfant des bois, etc, la proposition n'est pas du tout goûtée.

D'ailleurs, comme le disait un missionnaire, il y a presque une malédiction sur ce peuple ; depuis le jour où les Sioux immolaient, en 1736, leur premier missionnaire, le Père jésuite Aulneau, avec 21 autres Blancs, dans une île du lac, ils se sont toujours montrés réfractaires à la grâce. Les autres peuplades se sont converties ; les Sioux sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient alors.

Aussi, lorsqu'il y a deux ans, Mgr de St-Boniface leur fit une première visite, les Sauvages refusèrent de l'entendre. Ce ne fut qu'après une copieuse distribution de tabac et un dîner aux chefs qu'ils consentirent à l'écouter, mais à la condition expresse qu'il ne parlerait pas religion.

Cette année, ils revirent l'évêque comme un ami ; Mgr en profita pour aborder franchement la question religieuse.

Le R. P. Camper, O. M. I., qui interprétait le discours de Sa Grandeur, manie la langue avec une remarquable facilité : les Sauvages ne lui ménagèrent pas leurs grognements approbatifs. Le R. P. Cahill, O. M. I., directeur de l'école industrielle pour les jeunes Indiens au Portage-du-Rat, parla ensuite, puis les petits Sauvages chantèrent dans leur propre langue ainsi qu'en anglais.

Les chefs écoutèrent tout avec grande attention et se montrèrent fort satisfaits. Ils causèrent longuement par interprète avec Sa Grandeur. Le fils d'un chef, *jongleur* de sa tribu, portait en bandoulière ce qui ressemblait beaucoup à une étole. L'évêque et les missionnaires ont essayé de savoir dans quel but il revêtait cet ornement et quelle signification y était attachée. Le jeune homme interpellé dans ce sens tourna le dos à ses interlocuteurs. Le chef, son père, tâcha d'éluder également la question et finit par dire que c'était un simple insigne d'une dignité. Les missionnaires en conclurent que les Sauvages ne tenaient pas à expliquer davantage cette distinction particulière. Une tente avait été dressée pour Monseigneur et les chefs ; un ministre protestant mit gracieusement la sienne à la disposition des excursionnistes et s'éclipsa.

Le retour s'effectua joyeusement. Il faut des pilotes bien habiles pour pouvoir diriger de façon sûre à travers ce fouillis d'îles, dans ces labyrinthes de chenaux, quand les brumes du soir viennent tout envelopper et tout confondre. A une heure du matin les bateaux étaient de retour au Portage-du-Rat.

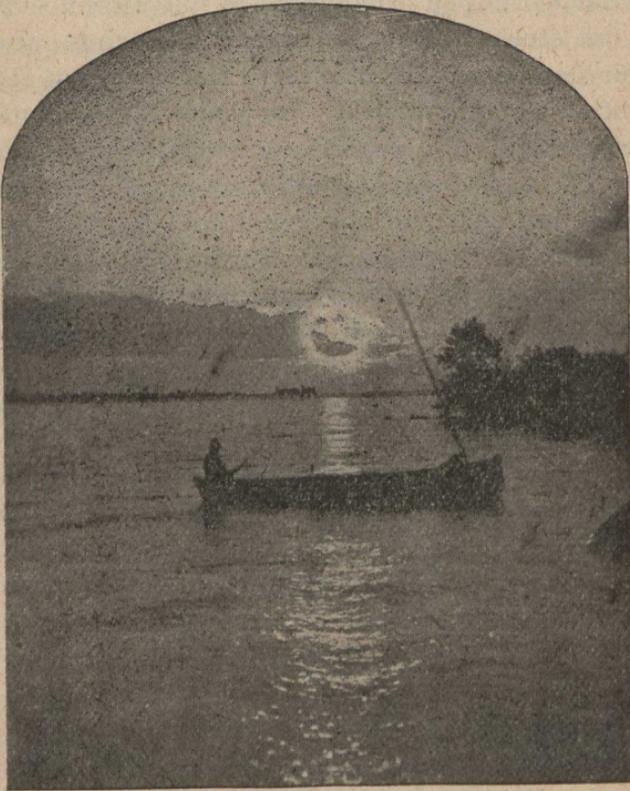
CONCLUSION

Qu'en sera-t-il de l'avenir de ce peuple ?

Espérons que les nobles démarches et le dévouement de l'évêque, le zèle des missionnaires ne demeureront pas sans résultat, que la lumière d'en haut luira dans ces cœurs depuis si longtemps rebelles et les amènera à la grâce et à la foi de JÉSUS-CHRIST.

Le lac des Bois, trop fréquenté, trop modernisé, (1) perdra bientôt de ses charmes et de ses attractions ; mais si la nature est dépoctisée, défraîchie, qu'importe cela quand les âmes sont belles devant leur Créateur. Le plus beau spectacle et le plus réjouissant, c'est celui d'une âme noble, pure, sainte : le ciel et la terre s'y reflètent comme dans un fidèle miroir : elle plaît aux hommes, elle plaît à Dieu. Et l'âme du Peau-Rouge est, sous ce rapport, aussi précieuse que celle du Blanc.

ED. COLCLOUGH, S. J.



PROMENADE AU CLAIR DE LA LUNE

(1) Des mains charitables ont déjà effacé quantité d'annonces et d'inscriptions au *Devil's Gap* et ailleurs. C'est une bonne œuvre, continuez.



La Communion du Dimanche



L y a quelques années, je prêchais une station de carême dans une paroisse de Paris. Un dimanche, je me rendis à mon confessional vers midi, un peu avant la Messe. Une jeune fille de pauvre et simple apparence se présente au confessional. Dans le désir d'aider davantage l'âme que Dieu m'envoyait, je lui adressai une première question sur son état de vie. Mon Père, me répondit-elle, je suis balayeuse de rue le matin, et le soir je gagne un peu d'argent en faisant de grossiers raccommodages. Elle n'ajouta rien... les vrais pauvres et les vrais saints sont sobres de paroles. Du reste, je croyais en savoir assez et j'engageai ma pénitente à commencer sa confession. Il me fut donné de pénétrer dans le sanctuaire d'une âme aussi humble que pure, se jugeant à la lumière divine qui trouve des taches dans les anges.

Profondément ému en considérant les grandes choses que Dieu avait dû faire dans cette âme privilégiée, et me rappelant quels dangers entouraient ce trésor de grâces et d'angelique pureté, je dis à la jeune fille : Par quels moyens, mon enfant, vous gardez-vous fidèle à Dieu, étant sans cesse avec des gens sans foi ni loi, qui ont la haine de Dieu au cœur et le blasphème sur les lèvres ? " Je communie tous les dimanches," me répondit-elle simplement. Moins simple que cette admirable enfant, je ne saisis pas de suite le rapport direct qu'il y avait en effet, entre la vie des Anges et le pain des Anges. J'insistai de nouveau et lui dis : " Mais ce que vous entendez, ce que vous voyez au milieu de ces balayeurs de rue, ne fait-il aucune impression sur vous, sur votre âme." Et toujours avec la même simplicité, cette enfant s'éraphique me répondit " Mon Père, je ne vois rien, je n'entends rien. *Je vis dans mon cœur* : et là, il n'y a de place que pour ma communion. JÉSUS est venu ce matin, JÉSUS viendra dimanche prochain : c'est ma seule pensée ; mon cher dimanche m'absorbe toute entière. — Vous avez communiqué ce matin, lui dis-je ! — Pas encore, mon Père, je gagne si juste les quelques sous nécessaires pour l'existence de ma pauvre mère, que je suis obligée de balayer même le dimanche, seulement, je quitte le balai à 11 heures, et je suis alors en état, après ma confession, de communier à la messe de midi...

— Ne pourriez-vous pas, mon enfant, affamée comme vous l'êtes de la sainte communion, la recevoir tous les jours... — Communier tous les jours, reprit-elle vivement, oh ! ce serait trop de bonheur ; j'en mourrais, et je ne puis mourir encore, que deviendrait ma mère?... Des larmes abondantes coulaient de ses yeux. Trop ému moi-même pour parler, je me tus un instant, je l'entendis redire tout bas : Jésus !... le recevoir tous les jours. Oh ! que ce serait doux ? Un peu après, elle avait repris ce calme paisible des âmes que Dieu possède, et elle me dit : " Non, mon Père, Dieu ne veut pas pour moi les délices de la communion quotidienne. Notre Seigneur me fait sentir que le pain de la souffrance doit payer le pain du bonheur. Mais ne me plaignez pas, souffrir me dédommage de ne pas communier." Je ne la plaignais pas, mais je l'admirais, et après lui avoir demandé son adresse, je la laissai aller ; je la suivais des yeux. Elle fut chercher ce Jésus qui avait si bien ravi son cœur.

Peu de jours après, une dame de charité voulut bien, sur ma demande, se rendre dans le quartier Montmartre au numéro qui m'avait été indiqué ; elle se trouva en face d'une maison haute et sombre dont le seul aspect parlait de pauvreté et de misère. Après avoir gravi l'escalier de cinq étages, la visiteuse frappa à l'une des portes, et entre dans une petite chambre dont un seul coup d'œil suffit pour lui révéler l'indigence en même temps que l'extrême pauvreté... Sur une couchette de fer reposait une femme étendue, elle paraissait avoir à peine 50 ans ; mais la souffrance avait creusé ses rides et blanchi ses cheveux. Ses grands yeux ouverts semblaient s'être éteints dans les larmes.

La visiteuse s'approcha du lit de la malade qui murmura d'une voix faible : Est-ce toi, Angèle. (elle était aveugle). Lui faire raconter son histoire fut chose aisée, l'écouter sans pleurer eût été plus difficile... Mariée à un jeune homme plus poète que pratique, elle avait vu bientôt sa fortune compromise et avait trouvé dans son amour pour ses enfants le courage et la capacité nécessaires pour faire face à toutes les difficultés de sa position. Mais Dieu avait prédestiné l'âme de la mère et de la fille à la souffrance et il poursuivait ses mystérieux desseins. Deux enfants furent ravis à la tendresse de la famille. Angèle demeura seule, et, bientôt un double coup vint la frapper. Son père mourut subitement : et, au jour béni de sa première communion Angèle eut la douleur de voir sa mère perdre complètement la vue. Cet enfant de 12 ans envisagea sans trembler cet avenir si sombre qui s'ouvrait devant elle. S'arrachant des bras des maîtresses et de ses compagnes de pension qui la chérissaient, elle vint s'asseoir au poste du dévouement et chercher à disputer aux hommes d'affaires les restes d'une fortune dilapidée... Tout fut inutile. Un jour vint où

il fallut quitter la maison dont on ne pouvait payer le loyer... et Angèle dut transporter sa mère aveugle dans ce réduit. Ce fut en substance le récit de la malade, mais, l'inspection de la chambre et quelques questions adressées à une voisine en apprirent plus encore à la visiteuse...

La cécité de sa mère permettait à l'héroïque enfant de lui dissimuler leur extrême indigence et le rude labeur qu'elle s'était imposé pour subvenir aux besoins de sa chère malade. Levée à 4 heures du matin, elle ne quittait le pavé des rues qu'à midi ; et, le soir son travail se prolongeait bien avant dans la nuit. Le repos qu'elle prenait sur une paille eût été digne d'un anachorète, et sa nourriture se réduisait à un peu de pain noir et de l'eau. A 15 ans, Angèle avait commencé cette vie, elle la soutint sans faiblir pendant 8 années. Lorsqu'une délicate charité lui procura quelques secours, elle accepta pour sa pauvre mère, mais elle continua à se nourrir du pain de la souffrance, disant en riant... Laissez-le moi, il a le goût de JÉSUS... quand l'heure de la délivrance pour la pauvre aveugle fut arrivée, je dirigeai Angèle dans une maison religieuse où les âmes pures et aimantes trouvent ici-bas la seule atmosphère qui puisse leur convenir. Elle y passa peu de temps ; mais sous les rayons de l'Eucharistie et dans le feu de la souffrance, elle se consuma comme une pauvre victime, et, plusieurs fois on l'entendit répéter... Souffrir et communier tous les jours, c'est trop de bonheur, j'en mourrai bientôt.

Elle m'avait écrit le jour où on l'admit à la communion quotidienne : Non père, ce sera désormais tous les jours dimanche pour la pauvre Angèle, je regarde cette grâce comme l'aurore de la communion éternelle, car on ne peut vivre sans un miracle sous un pareil poids d'amour.

C'est sur le Cœur de JÉSUS qu'elle rendit le dernier soupir dans un extase d'amour et de désir de voir Dieu... Elle avait attendu cette dernière visite du Bien-Aimé... Venez, venez, répétait-elle souvent... Venez, partons ensemble pour le Ciel ! Là haut, ajoutait-elle, j'aimerai sans mourir. Puis, s'adressant à la Sainte Vierge et aux saints Anges : Dites à JÉSUS de se hâter. Oh ! qu'il vienne !...

Le divin ami de cette vierge vint, en effet ; une dernière fois, elle put lui dire : — Je vous aime." Quelques instants après, elle pouvait le chanter dans le face à face de l'Éternité.

P. FESSART, S. J.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

CANADA

Terrebonne. — Grâce au zèle de notre bon pasteur, l'Apostolat est ici dans la même ferveur qui signala nos débuts, il y a douze ans. Nos 63 Zélatrices ont 945 membres en pleine activité, très fidèles aux pratiques de l'Apostolat de la Prière. De plus la "Ligue" réunit ses hommes une fois le mois ; mais, ce qui est particulièrement *touchant*, c'est cette belle communion générale d'hommes tous les trois mois. Il est certain que notre paroisse a été transformée par ce règlement sanctificateur. Nos communions générales de femmes, tous les premiers vendredis du mois, sont aussi bien édifiantes ; je crois que nous sommes généralement au nombre de deux à trois cents. La messe basse y est toujours relevée par de beaux et pieux cantiques. Puis, devant JÉSUS HOSTIE exposé, les adorateurs se succèdent tout le jour : une Zélatrice préside et prie à haute voix, et à quatre heures de l'après-midi a lieu la bénédiction du T. S. Sacrement. Béni soit le Sacré-Cœur pour les bénédictions qu'il répand sur nous !

LA VÉN. MARIE DE L'INCARNATION. — GUÉRISON MIRACULEUSE ATTRIBUÉE À SON INTERCESSION.

Il y a quelques mois, les Ursulines de Québec recevaient cette lettre touchante accompagnée d'un cœur en argent, *ex-voto* au Sacré-Cœur de JÉSUS :

"Sœur Maria Xavier Hopperger, la religieuse guérie par l'intercession de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, alors encore novice, tomba malade au mois de septembre 1898. Elle souffrait de très violents maux d'estomac ; le médecin constata bientôt des ulcères. En effet, tous les symptômes de ce mal se montrèrent : aux douleurs très violentes se joignirent des vomissements de sang, l'appétit et le sommeil disparurent complètement. En outre, la pauvre malade était prise de fortes crampes, si bien que souvent l'excès des souffrances lui fit perdre la connaissance. A la suite de telles crises, elle ressentait une extrême faiblesse, et comme elles se renouvelaient très fréquemment, ordinairement de six en six jours, ses forces s'épuisaient de plus en plus. Durant les derniers temps, l'intervalle entre deux crises s'allongea quelque peu, mais jamais il ne dépassa trois semaines. Habituellement, l'estomac malade ne digérait presque plus rien, et

même dans les moments de calme, la nourriture de S. ur Xavier devait se borner à un laitage très liquide ; se sentait-elle beaucoup mieux, alors elle pouvait prendre un peu de soupe et de beefsteak ; mais cela lui causa de telles douleurs que nous dûmes en départir aussitôt. Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi... mois d'épreuves, de souffrances pour la chère malade, mais de tristesse pour nous toutes, surtout pour Notre Révérende Mère Supérieure et pour la Maîtresse des novices. Elle était devenue si faible qu'entre les crises, pendant lesquelles elle restait au lit, elle ne pouvait marcher sans s'appuyer et ne pouvait qu'avec peine rester quelques minutes à genoux.

Dans la nuit du 26 au 27 avril 1899, voici que ses douleurs d'estomac reviennent plus aiguës que jamais, et avec elles des vomissements de sang et de matière purulente. Le jeudi, 27, les vomissements se répétèrent. Justement, ce jour-là, notre Révérende Mère rassemble le conseil au sujet de la novice malade. Après avoir attendu 7 mois, et avoir fait pendant ce temps tout ce qui avait semblé pouvoir amener une amélioration, en voyant qu'au contraire l'état de la novice empirait et que les deux années de noviciat étaient déjà écoulées, elle en vint à croire que le bon Dieu ne la voulait pas dans notre maison. Le conseil décida le renvoi de la novice dans sa famille, du moins pour quelque temps, jusqu'à ce que sa santé fût rétablie. Ce fut avec grande peine, car la jeune Sœur était une des plus ferventes. La nuit du jeudi fut excessivement mauvaise ; le vendredi, elle resta au lit tout épuisée et ne put absolument rien prendre ; vers le soir les crampes la prirent. Les souffrances croissant de minute en minute devinrent bientôt si atroces qu'il lui sembla ne plus pouvoir les supporter plus longtemps ; de plus, sans qu'on lui ait parlé de la décision prise le matin, il lui vint à la pensée qu'un tel état de santé serait un obstacle insurmontable à l'admission à la profession. Elle se fit quelques reproches, considérant sa maladie comme une punition du bon Dieu, et enfin, vint à douter de sa vocation. Quatre heures... quatre longues heures se passèrent dans ces tourments de corps et d'âme, lorsque soudainement, vers 11 1/2 h. du soir, un rayon de lumière et d'espoir brilla inattendu dans les ténèbres qui l'environnaient et la remplissaient. "Recommende-toi à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation" lui semble-t-il entendre intérieurement. Elle prie : "Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, priez pour moi auprès du Sacré-Cœur de JÉSUS !" La prière expire sur ses lèvres... elle est guérie... les douleurs ont disparu, les souffrances morales se sont évaporées : elle sent son corps pénétré d'une nouvelle force, la vie revient en elle et son âme est inondée de paix et de bonheur...

De ferventes actions de grâces envers le Sacré-Cœur de JÉSUS et son humble et bienheureuse servante s'échappent de son âme ravie.

Et voilà que tout à coup, elle aperçoit devant elle le Sacré-Cœur de Jésus et à ses pieds la Vénérable Mère, à genoux et les mains jointes. Elle n'entendit pas un mot, mais comprit cependant clairement que la Vénérable Mère priait pour elle.

La guérison était complète ; elle ressentit une grande faim et men-gea avec beaucoup d'appétit une tasse de chaudron et un double petit pain (soi-disant paarl). Là-dessus elle s'endormit et ne se réveilla que le matin, ayant pleine conscience de sa guérison. Au déjeuner, elle avait tant d'appétit qu'elle consumma le double de ce qui suffit ordinairement à une personne bien portante. Elle dit aux sœurs infirmières sans autre explication qu'elle se trouvait tout à fait bien, et attendit avec une grande impatience la venue de la maîtresse des novices pour lui faire part de son bonheur. Justement, ce jour-là, Mère Vincent, ayant été très occupée durant la matinée, vint seulement l'après-midi visiter la malade, qui lui raconta aussitôt ce qui lui était arrivé. Mais Mère Vincent n'ajouta pas beaucoup de foi à ce récit, elle prit le tout pour une pieuse imagination, et recommanda sage-ment à la novice de n'en parler à personne et d'accepter les soins comme d'habitude. Le lendemain soir, elle fit cependant part de tout à notre bonne Mère en ajoutant que la jeune sœur se sentait tout à fait bien et demandait instamment la permission de suivre tous les exercices de la communauté. Sœur Xavier reçut en effet la permis-sion demandée et en fit un plein usage : lever à 5 hrs, office au chœur, plusieurs heures à genoux, différents travaux, coucher à 9^h 1/2, langes, le tout sans ressentir aucune fatigue et se contentant de la nourriture ordinaire. Jusque maintenant, sa santé est restée excellente.

Le 4 mai, le médecin qui la soignait depuis 8 mois l'ausculta minu-tieusement et constata deux choses : qu'elle avait eu, sans doute, des ulcères d'estomac, et que tout à coup toute trace en avait disparu.

Il nous faut ajouter à notre récit que Sœur Xavier n'avait pas, avant sa guérison, de dévotion particulière envers la Vénérable. Elle avait lu, c'est vrai, un abrégé de sa vie dans la " Vie de sainte Angèle et l'histoire de l'Ordre des Ursulines," mais ne se rappelait même plus de sa dévotion envers le Sacré-Cœur. Personne ne l'avait poussé à s'adresser à elle. Elle n'avait jamais vu son portrait, et après l'avoir vue elle-même durant la nuit de la guérison, ses traits étaient fixés si profondément et si distinctement dans sa mémoire qu'elle la reconnut aussitôt, lorsque Mère Vincent, la maîtresse des novices, lui en mon-tra une photographie.

Oui ! à notre Vénérable Mère l'expression la plus profonde et la plus sincère de notre reconnaissance, de notre gratitude !

La Supérieure des Ursulines.

Innsbrück, le 20 avril 1900.

EGYPTE

Les Coptes et le Sacré-Cœur. — La nation copte — écrit le R. P. Rolland, S. J., missionnaire dans la Haute-Egypte — est visiblement bénie par Notre-Seigneur. Son Cœur s'est dilaté en faveur de ce peuple qui formait autrefois une partie privilégiée de l'Eglise et un des plus beaux fleurons de sa couronne. Des milliers de moines et de religieuses avaient fait de la Thébàide une terre classique de la sainteté. Le schisme survenu vers le milieu du Ve siècle étendit sur la vallée du Nil un voile de ténèbres qui enveloppa comme un suaire la presque totalité des descendants de Pharaon.

Mais voici que cette nation séparée depuis quatorze siècles du berceau de JÉSUS-CHRIST revient en masse se ranger sous sa houlette. Depuis cinq ans, en effet, il y a eu 11,190 conversions parmi les schismatiques de la Haute-Egypte seulement ; dans les six derniers mois nous avons eu le bonheur de compter 1,700 retours à l'unité. L'action divine est ici visible. Les Coptes catholiques ont voulu par reconnaissance et dans l'espoir de nouvelles faveurs se consacrer au Sacré-Cœur. Nos lecteurs se rappellent que cet acte solennel a été accompli par leur patriarche, Sa Béatitudo Mgr Cyrille, il y a deux ans, après leur concile national. C'était le 1^{er} vendredi de juin. L'auguste patriarche a voulu que son peuple gardât soigneusement le souvenir de cette grande journée et en fit chaque année la mémoire.

Aussi les trois jours qui précèdent le 1^{er} vendredi de juin, il y a, chaque année, exposition du Saint-Sacrement toute la journée, sermon, et les fidèles accourent en foule à la sainte Table.

Au Caire, cette année, Mgr le Patriarche a tenu à célébrer lui-même, en grande pompe, la messe solennelle, le jour de la fête du Sacré-Cœur, tandis que, le soir, les fidèles de tous les rites se pressaient dans notre collège de la Sainte-Famille pour y faire la procession traditionnelle du Saint Sacrement, à laquelle assistaient les congrégations et les associations pieuses avec leurs bannières et leurs insignes.

*
*
*

En remontant vers la Haute-Egypte, nous arrivons à notre résidence de Minich où la dévotion au Sacré-Cœur a jeté de profondes racines. Chaque soir du mois de juin, il y a réunion dans notre Eglise pour les exercices de ce mois béni. Le jour de la fête du Sacré-Cœur est le jour ordinairement choisi pour la touchante cérémonie de la première communion, et ce jour-là Mgr Maximos, évêque copte de cette ville, vient présider aux exercices ainsi qu'à une procession solennelle faite dans l'intérieur des cours et du jardin. Chaque 1^{er} vendredi du mois il y a exposition du Saint Sacrement à l'Eglise copte et dans la nôtre.

Mais la ville copte qu'on pourrait appeler la Ville du Sacré-Cœur,

c'est Tahta, où se trouve le nouveau séminaire national dû à la générosité de Léon XIII. Les catholiques y sont au nombre de 1,300 environ. La piété y est très florissante, la communion fréquente y est en honneur ; chaque dimanche, un grand nombre d'hommes et de femmes s'approchent de la Table sainte. Ce qui est surtout d'une édification peu commune, c'est que le 1er vendredi du mois il y a à peu près cinq cents communions. Ce jour-là le Saint Sacrement est exposé depuis le matin jusqu'au soir et est entouré d'une garde d'honneur imposante.

Leur ferveur se manifeste par une dévotion peu commune, envers l'Eucharistie. Chaque jour une cinquantaine de personnes font une longue visite au Saint Sacrement. Une grande partie de la paroisse assiste chaque jour à la sainte messe, surtout à celle qui se célèbre à une heure matinale. Si vous entriez alors dans l'église un jour ordinaire, vous seriez tenté de vous demander : Quelle est donc la fête que l'on célèbre aujourd'hui ? Cette ferveur se traduit encore par le zèle que déploient ces catholiques pour gagner leurs frères séparés. Que de fois il nous est arrivé, dans les campagnes, d'être puissamment aidés par de pieux laïques de Tahta que leurs affaires appelaient dans les contrées évangélisées.

Nos maîtres d'écoles, précieux auxiliaires dans la conquête des âmes, sont en grande partie originaires de cette ville, ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de séminaristes.

Aussi, l'Evêque de cette ville se propose-t-il de consacrer au Sacré-Cœur sa future cathédrale.

Ce culte du Cœur de JÉSUS, de la part des Coptes-unis, permet d'espérer que Notre-Seigneur daignera couronner le mouvement de retour si magnifiquement inauguré des Coptes séparés à l'unité catholique. Nous invitons les Associés de l'Apostolat de la Prière à prier à cette intention.

Agrégation récente à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'archiconfrérie romaine du Sacré Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qui auront agrégés.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT. : Paroisse de Sainte-Marie, à North Bay.

ACTIONS DE GRACES

16,595 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Côte St-Paul : une faveur. *Danville* : guérison d'un enfant souffrant depuis six ans d'une maladie d'estomac. *Kankakee* : remerciements au Sacré-Cœur pour la guérison d'un enfant de six ans souffrant de l'asthme depuis longtemps. *Longueuil* : succès dans un examen. *Montréal* : plusieurs faveurs, succès dans un examen attribué au Bienheureux Gérard Majella. *Pointe Claire* : une guérison attribuée à saint Antoine de Padoue. *St-Benoît* : une grande faveur obtenue du Sacré-Cœur, après promesse de faire publier dans le MESSAGER. *St-Dorothée* deux guérisons et plusieurs faveurs. *St-Ephrem d'Upton* : une guérison. *St-François de Sales* : une guérison attribuée au saint Enfant-Jésus de Prague. *St-Henri de Mascouche* : une faveur temporelle. *St-Hermas* : succès dans un examen. *St-Remi* : autre succès dans un examen. *St-Rose* : remerciements et actions de grâces au Sacré-Cœur pour guérison d'une maladie de cœur. *St-Ours* : faveur temporelle et succès dans un examen. *Walkerville, Ont.* : une guérison. *West Rulland* : deux guérisons attribuées à saint Antoine de Padoue.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	119,031	Lectures de piété	69,069
Actes de mortification.	100,853	Messes célébrées	2,346
Chapelets.	164,060	Messes entendues	66,378
Chemins de Croix.	29,372	Œuvres de zèle	62,659
Communions sacramen- telles.	28,874	Œuvres diverses	233,380
Communions spirituelles.	399,538	Prières diverses	520,492
Examens de conscience	66,201	Souffrances ou afflictions.	281,468
Heures de silence	79,479	Victoires sur ses défauts	62,393
Heures de récréation	76,776	Visites au S. Sacrement	141,834
Heures de travail	236,698		
Heures saintes.	13,539	SOMME GÉNÉRALE	2,736,440

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Berthier, P. P. : une guérison attribuée aux PP. de Brébeuf et Lallemand. *St-Eugène, Out.* : deux guérisons par l'usage des cartes-reliques des PP. de Brébeuf et Lallemand.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants.

Buckingham : MM. Hugh Robert Gorman, Joseph Gauthier, Félix Gauthier, Joseph Marchand. *Burlington* : Mmes Emélie Whittle, Joséphine Jarie. *L'Assomption* : MM. Urgel Ritchot, Dr L. C. E. Desmarais, Mmes Dr Forest, Moïse Bourque, Mlle Flore Brazeau. *Les Cèdres* : M. Maxime Leroux. *Montréal* : M. Norbert Thérien, Mmes Régina Lacroix, Joseph Marion, Mlle Léa Saint-Georges. *Napierville* : MM. Georges Morrisson, J.-B. Hall, Arthur Coache, Emilien Renaud, Pierre Paré, Mmes Benjamin Laurin, Isabelle Boulé. *Notre-Dame de Lévis* : Mmes Magloire Gingras, Chs-Frs Langlois, Séraphin Poulet, Jean Plante, J.-Bte Michaud, Mlle Lydia Chatigny. *Québec* : MM. Louis Alarie, Achille Dionne, Mmes Vve Thomas Roy, Vve Joseph Hardy, Elie Noël, Thomas Dionne, Vve Georges Adam, Mme Latouche, Mlles Dulcina Langlois, Alvina Boileau. *St-André* : Mlle Mélina Thibert. *St-André d'Argenteuil* : M. Moïse Clément. *Ste-Brigide* : M. Timothé Bonvouloir, Mmes Lucie Beaudry, Mélima Dextraze. *Ste-Dorothée* : Mme Michel Côté. *St-Edouard de Mont-réal* : Mme Justin Langlois. *St-Eugène, Out.* : Mme Véronique Sabourin, Mlle Louise Lalonde. *St-Eustache* : M. Magloire Labelle, Mlle Graziella Thibault. *Ste-Hénédine* : Mme Napoléon Gagnon. *St-Henri de Lévis* : MM. Magloire Dussault, Narcisse Bolduc, Placide Fontaine, Prosper Longchamp, Mmes Vves M. Dallaire, Brigitte Gosselin. *St-Henri de Mascouche* : MM. Césaire Lamoureux, Pierre Thérien, Edouard Beaudoin, Mmes Chs Bélanger, Chs Nantel, Zénon Renaud. *St-Hermas* : Mlle Rose Ida Cyr. *St-Jérôme* : Mmes Calixte Labelle, Joseph Forget, Pierre Vézina, Pierre Lauzon, Octave Béliele. *St-Joachim, Out.* : Mmes Charles Roy, Hector Trotochau. *St-Jude* : MM. Léon Garand, Azilda Beaulac. *Ste-Philomène* : Mme Mathieu Bannau. *St-Vincent de Paul* : MM. Tréfilé Nantel, André Lacombe, Mme Pierre Paquette, Mlle Nellie Millen. *Sault-au-Récollet* : M. Jean Beauchamp, Zél. *Sorel* : Mme Caroline Chapdelaine. *West Bay City* : Mmes Adéline Dumonde, Lothie Archambault, Esthelle Lévesque. *Worcester, Mass.* : Mme Charles Nolin.

Mlle DE SAINT-OURS

Le 19 septembre dernier, au manoir seigneurial de Saint-Ours, Mademoiselle Josephite-Hermine de Saint-Ours rendait son âme à Dieu. Nous devons un hommage particulier à la mémoire de cette femme de bien, ardente Zélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Pendant de longues années elle fit elle-même les exercices du mois de juin dans l'église paroissiale ; et c'est grâce à son initiative que l'Apostolat de la Prière a été établi à Saint-Ours et qu'il s'y est maintenu très florissant. Elle consuma sa vie dans la pratique des bonnes œuvres.

Un journal de Montréal lui a consacré un bel éloge dont nous extrayons les passages suivants :

Avec Mademoiselle de Saint-Ours s'éteint l'un des plus beaux noms de notre histoire, un nom écrit en haut relief dans nos fastes militaires, et qui a aussi figuré avec honneur, au parlement du Bas-Canada. Nos annales racontent les brillants faits d'armes de cette lignée de vaillants soldats qui, depuis les premiers temps de l'établissement de la colonie de la Nouvelle-France, jusqu'à sa chute, vécurent, le sabre au clair, combattant pour Dieu et la patrie et versant leur sang sur maints champs de bataille.

Elle était bien de leur race, la noble et forte femme, dont l'activité s'est dépensée sur le champ des bonnes œuvres, où, chaque jour de sa vie, elle sut démontrer que religion comme noblesse, oblige. D'une solide culture intellectuelle, amplement pourvue de ces qualités et de ces dons de l'esprit qui gagnent les cœurs, elle employa une longue carrière — elle est morte à 66 ans, — à faire le bien, s'oubliant elle-même pour assurer le bonheur de ses semblables, enchaînant les uns aux autres ces sacrifices de travail et d'argent, qui forcent l'admiration — sinon l'imitation — de la masse indifférente ou égoïste. Sa fortune lui aurait permis de faire figure dans le monde, de jouir des avantages qu'elle procure ; elle préféra vivre pauvre pour défendre son prochain contre la pauvreté.

A part une armée de pauvres, maints couvents, maintes églises pourraient établir le compte de son inlassable charité. C'est elle qui, avec sa mère et ses sœurs, a payé la moitié des frais de construction de l'église de Saint-Roch et la chapelle du couvent de Saint-Ours. Sa générosité, sa commisération la portait au devant de tous les malheurs à soulager, et des larmes à sécher. Elle a vécu, comme si elle eût toujours présentes à la mémoire, ces paroles de Bossuet : "Riches, rappelez-vous que les seules richesses qui vous serviront dans l'autre monde, sont celles que vous aurez données aux pauvres dans celui-ci."

Calendrier de Novembre 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

La Propagation de la Foi.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—LA TOUSSAINT.—D†. G†. H†. M†.
R†—Le désir du ciel.—15,581 actions de grâces.

2. V.—Premier Vendredi.—LES MORTS.—A†. C†. G†.—La charité pour les âmes du Purgatoire.—8,671 affligés.

3. S.—De l'octave.—S. Valentin, C.—La vertu de patience.—17,182 défunts.

4. D.—XXII ap. Pent.—S. Charles Borromée, E.—A†. C†. G†. R†.—L'amour de l'Eglise.—25,174 intentions spéciales.

5. L.—De l'oct.—S. Emérie, C.—L'esprit de piété.—1,519 communautés.

6. M.—De l'oct.—S. Léonard, C.—L'esprit de recueillement.—6,754 premières communions.

7. M.—De l'oct.—B. Antoine Balducci, C.—Le zèle.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—Octave de St. Toussaint.—Les SS. 4 Couronnés, MM.—H†.—La grâce de penser souvent au ciel.—6,716 demandes de travail.

9. V.—Dédicace de S. Jean de Latran.—Le respect de la maison de Dieu.—2,941 prêtres ou ecclésiastiques.

10. S.—S. André Avellin, C.—Le don de crainte.—23,332 enfants.

11. D.—XXIII ap. Pent.—S. Martin, E.—Z†.—La charité pour les pauvres.—9,119 familles.

12. L.—S. Martin, P. M.—La fermeté dans la foi.—13,214 grâces de persévérance.

13. M.—S. Didace, C.—(S. I. : S. Stanislas Kostka, C.—Le détachement de soi-même.—0,125 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Josaphat, E. M.—L'esprit de sacrifice.—36,916 grâces spirituelles.

15. J.—Ste Gertrude, V.—H†.—L'amour du Sacré-Cœur.—23,129 faveurs temporelles.

16. V.—S. Stanislas Kostka, C.—(S. J. : S. Didace, C.)—L'amour de l'innocence.—5,911 conversions à la foi.

17. S.—S. Grégoire le Thaumaturge, E.—Une vive foi.—11,757 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D.—XXIV ap. Pent.—Dédicace des Basiliques de Ss. Pierre et Paul, à Rome.—Le zèle pour la décoration des églises.—1,168 maisons d'éducation.

19. L.—Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.—Z†.—La vertu de modestie.—6,013 malades ou infirmes.

20. M.—S. Félix de Valois, C.—(S. J. : Octave de S. Stanislas.—Le mépris des grandeurs.—2,421 personnes en retraite.

21. M.—PRÉSENTATION DE LA B. V. M.—Le don de nous-mêmes à Dieu.—755 Œuvres ou Sociétés.

22. J.—Ste Cécile, V. M.—H†.—L'amour des louanges de Dieu.—1,471 paroisses.

23. V.—S. Clément, P. M.—La Confiance dans les épreuves.—14,715 pécheurs.

24. S.—S. Jean de la Croix, C.—La patience.—8,144 pères ou mères.

25. D.—XXV ap. Pent.—Ste Catherine, V. M.—Le don de science.—3,854 religieux ou religieuses.

26. L.—S. Silvestre, abbé.—L'esprit de piété.—1,023 novices ou séminaristes.

27. M.—S. Léonard de Port Maurice, C.—(S. J. : S. Félix de Valois, C.)—L'amour des âmes.—537 supérieurs ou supérieures.

28. M.—De la férie.—(S. J. : Patronage de la B. V. M.)—S. Ruf, M.—5,911 vocations.

29. J.—Vigile.—S. Saturnin, E. M.—H†.—Le dévouement pour le salut de nos frères.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. V.—S. André, Ap.—D†. M†.—L'amour de la Croix.—20,409 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=3e Degré ; D=Indul. apostoliques ; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H=Heure Sainte ; M=Bonne Mort ; N=Archic. du Cœur agonisant ; R=Confrérie du S. Rosaire ; V=Congrégation de la Ste Vierge ; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

(*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à des intentions —Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.